

COMMENT FERONS-NOUS NOTRE CAREME ?



I nous comparons nos carêmes d'aujourd'hui à ceux d'autrefois, quelle différence ! C'est à ce point que l'on est tenté de se demander si réellement le carême existe encore.

Nos pères se soumettaient, sans broncher, dès qu'ils avaient atteint l'âge de raison, aux quarante jours d'abstinence alors imposés par l'Eglise. A vingt et un ans, ils joignaient le jeûne à l'abstinence, et ceci était général : on ne se croyait pas dispensé par un travail pénible.

Aujourd'hui, qui fait abstinence ? Qui jeûne surtout ? C'est étonnant, comme on se met à l'aise à cet égard ! Nous prenons du carême ce qui nous plaît, et nous laissons le reste avec un calme de conscience parfait.

Quand on met en parallèle l'absolue soumission de nos pères aux lois de la sainte Eglise relatives au jeûne et à l'abstinence et notre sans-gêne à cet égard, on ne peut s'empêcher de s'attrister, et comme *catholique* et comme *canadien*.

Comme *catholique*, parce que cette transgression qui, chez le plus grand nombre, paraît faite avec une sorte d'inconscience, prouve une profonde ignorance en matière de religion, et, par suite, un grand affaiblissement de la foi dans la société.

Si on s'attriste comme *catholique*, on doit s'attrister également comme *canadien*, par patriotisme. Il ne peut qu'en être ainsi, quand on constate que nos tempéraments sont aujourd'hui si frêles, si délabrés, qu'ils ne permettent plus à l'Eglise de nous imposer un carême, même très mitigé, presque nul ; et que notre race, autrefois si vigoureuse et si endurante, ne peut plus maintenant supporter, sans fléchir, une mortification, *quelque légère qu'elle soit*.

Or, est-ce à l'observation du carême qu'il faut attribuer cette dégénérescence de notre race ? On ferait rire si on le disait.

C'est d'abord *l'éducation molle et délicate* que, même chez les